

Sb. F.
als. prof.



1742.

Leitzkau



1111



LES
AMOURS
GRENADIERS;
OU
LA GAGEURE ANGLOISE.

PETITE PIECE EN UN ACTE
SUR LA PRISE DE PORT MAHON.

*Représentée pour la première fois sur le Théâtre de la
Foire S. Laurent le 9 Septembre 1756.*

Le prix est de 24 sols avec la Musique.



A PARIS,
Chez DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jacques,
au-dessous de la Fontaine Saint Benoît,
au Temple du Goût.

M. DCC. LVI.

Avec Approbation & Privilège du Roi.





AVERTISSEMENT.

LES applaudissemens dont le Public a eu la complaisance d'honorer ma Pièce sur un Théâtre pour lequel elle n'étoit point faite , m'ont déterminé à la lui présenter imprimée. L'amour de ma Patrie , de mon Roi , & des braves sujets qui soutiennent la gloire de ses armes , voilà les Muses qui m'ont inspiré. Ma Pièce est plutôt l'ouvrage du cœur, que de l'esprit ; ainsi j'espere qu'on voudra bien recevoir avec indulgence la premiere production que je mets au jour. Un bon François ne s'enorgueillit pas de ses succès , ils ne font qu'augmenter son émulation , & les suffrages de mes lecteurs m'engageront à les mériter.

A l'égard du titre de GAGEURE ANGLOISE que j'ai donné à ma

A ij



Pièce , je ne pense pas qu'il ait besoin d'explication. Tout le monde sçait que les Anglois ont gagé que M. le Maréchal de Richelieu seroit prisonnier dans Londres au mois de Septembre ; que même ils ont cru avoir gagné , & que plusieurs Gouverneurs & Consuls Anglois avoient déjà fait des réjouissances , qu'une nouvelle bien différente interrompt. Ce Quiproquo m'a paru fournir une intrigue heureuse où je pourrois peindre les deux Nations dans leur caractère. C'est aux intéressés à juger si j'ai réussi. L'un des deux partis pourroit bien être mal satisfait ; mais on ne peut pas contenter tout le monde.



LES
AMOURS
GRENADIERS,
OU
LA GAGEURE ANGLOISE:

A ij





ACTEURS.

VENTRE A TERRE, Soldat & Grenadier
François, Amant de Lifette.

BELLEROSE, Grenadier François, Amant de
Tonton.

BLAISE, Payfan, habitant de l'Isle.

LISETTE, Bergere, fille de Blaise.

TONTON, Bergere, nièce de Blaise.

BRIDING, Anglois domicilié dans l'Isle;

La Scene est à Minorque, à quelque distance du Fort;



LES AMOURS
GRENADIERS,
PETITE PIECE
EN UN ACTE.



SCENE PREMIERE.
TONTON, LISETTE.
TONTON.

Air : Voici les soldats qui viennent.



OICI des soldats qui viennent,
Hélas ! sauvons-nous ;
Je tremble qu'ils ne nous prennent ,
Ils nous tueront s'ils nous tiennent ,
Ah ! sauvons-nous ,
Ah ! sauvons-nous.

A iv

8 LES AMOURS GRENADIERS,

L I S E T T E.

Air : *Menuet de Coraline;*

D'où vient cette frayeur.

T O N T O N :

Je me meurs.

L I S E T T E.

J'ai vû les ennemis ,

Je frémis ;

Ils vont au Village

Tout mettre au pillage ;

Je les voi ,

Sauve-moi.

L I S E T T E.

Il vaut mieux les attendre ici.

T O N T O N.

Mal à propos tu badine.

L I S E T T E.

Sont-ils bien près ?

T O N T O N :

Quels sont tes projets ?

Fuyons.

L I S E T T E :

Mais

As-tu peur , Cousine ,

Avec des François ?

T O N T O N :

Air : *La Touriere;*

Depuis longtems leur canon

Gronde sur notre rivage ;

Et l'Anglois dans Port Mahon

A d'eux pour toute raison ,

Bon , bon , bon , bon , bon , bon ;

Du Fort ils font une cage ,

OU LA GAGEURE ANGLOISE. 9.

Bon, bon, bon, bon, bon, bon,
Leur chef est un vrai démon.

L I S E T T E.

Je vois bien que tu ne le connois pas encore ;
car tu n'aurois pas peur de pareils démons.

Air : Menuet d'Exaudé.

Dans la paix
Un François
Qu'on attaque,
Sçait riposter vaillamment ;
Au feu, son élément ;
Malheur à qui l'embarque.

Nul transport,
Nul effort
Ne l'arrête,
Vouloir suspendre son bras ;
C'est vouloir fixer la
Tempête.

Mais au sortir de la guerre

Il n'effraye plus la terre ;
Son humeur,
Sa douceur
Nous enchante ;

C'est un torrent écoulé,
Dont l'eau dans un verd pré
Serpente.

Le Guerrier
Du laurier
De Bellone ;

Va payer le don du cœur
D'un aimable vainqueur
Que bientôt l'on couronne ;

C'est ainsi
Que conduit
Par la gloire ;

Le François a tour à tour
Avec Mars & l'Amour
Victoire.

10 LES AMOURS GRENADIERS;

TONTON.

Sur le portrait que tu en fais , tu me donnes de la disposition à ne les plus craindre.

Air : Nous sommes précepteurs d'amour.

Je me tens même assez de cœur
Pour attendre ici leur passage.

LISETTE.

Quand ils viendront , je n'ai pas peur
De te voir manquer de courage.

TONTON.

Mais comment as-tu fait pour sçavoir si bien les connoître ; car je t'ai vû en avoir peur , tout autant que moi , sur le portrait que M. Briding , cet Anglois ton fiancé nous en avoit fait.

LISETTE.

Bon , faut-il t'étonner qu'il en parle mal ; c'est pour punir les insultes que les Anglois lui ont faites , que le Roi de France envoye une armée en cette Isle ; mais ils content tout à leur avantage.

Air : Comment faire.

La langue est un meuble chéri,
Dont l'Anglois sçait tirer parti ;
Au bien , au mal il l'accommode ,
Pour se laver quand il a tort ,
Pour se vanger quand on le mord ;
C'est sa modé.

TONTON.

Air : Entre l'amour & la raison.

Quel maître a voulu t'enseigner ?
Tu parles mieux qu'un Gazetier ;
Sur le détail de cette guerre ,
Plus d'un te croira du métier.

LISETTE.

Mais vraiment c'est un Grenadier
Qui me forme sur les affaires.

OU LA GAGEURE ANGLOISE. II

TONTON.

Un Grenadier ?

LISETTE.

Oui vraiment.

TONTON.

Qu'est ce qu'un Grenadier ?

LISETTE.

Air : Je suis un bon froteur ;

C'est un brave soldat

Qui porte au combat

L'allegresse ;

Qui de son Général,

Héros sans égal,

Veut être rival ;

Qui dans ces lieux,

Ardent comme au feu,

Chérit sa maîtresse.

Pour finir c'est

Un François parfait ;

Et mon fait.

TONTON.

Ah ma cousine, tu l'aimes assurément !

LISETTE.

Tu me dis cela avec un petit ton de jalousie ;
friponne ; tu n'as plus envie de te sauver.

TONTON.

Air : Ne v'la-t-il pas que j'aime ?

J'ai commencé par fuir leurs pas

Avec un soin extrême.

LISETTE.

Et puis à la fin tu diras

Ne v'la-t-il pas que j'aime ?

TONTON.

Je les attendrai, ma cousine, je les attendrai ;
quelqu'un de ces charmans François m'aimera ;
Que je serai contente ! ah ! que je l'aimerai !

12 LES AMOURS GRENADIERS ;

Air : *Des Feuillantines.*

Non , je ne les verai pas.

LISETTE.

Pourquoi pas ?

TONTON.

Mais que fera Nicolas ?

Si je vais en aimer d'autres.

LISETTE.

Il fera ,

Il fera ,

Ce qu'ont déjà fait bien d'autres.

Il se consolera. Je plante bien là M. Briding
qui est fort riche , à qui mon pere m'avoit fiancé ;
je crois que tout compassé , un fiancé en vaut bien
un autre.

Air ! *Ah ! le voilà , le voilà.*

S'il s'en fâche , tant pis pour lui.

Pourtant le tour est traître.

Amant , il vient d'être trahi ;

Epoux , il eut pû l'être ,

On le garantir de cela ;

Mais j'ai cru voir quelqu'un par là ;

Ah ! le voilà , ah ! le voilà ,

Oui , le voilà , le voilà , là.

TONTON.

Qui donc ?

LISETTE.

Mon Amant.

TONTON.

Le Grenadier ? Il est avec un homme habillé
comme lui. C'est un François , ma cousine , n'est-
il pas vrai , n'est-il pas vrai ? Réponds moi donc ,
que je suis aise !

LISETTE.

Ah ! cousine , comme te voilà apriivoisée ; reti :

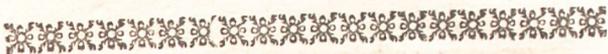
OU LA GAGEURE ANGLOISE. 13
rons-nous un peu sous les arbres. Nous aurons le
plaisir avant de nous faire voir, de les admirer & de
les entendre.

TONTON.

Mais s'ils s'en vont sans nous apercevoir.

LISETTE.

Ne crains rien,



SCENE II.

VENTRE A TERRE, BELLEROSE *le havresac sur le dos, & le sabre sous le bras,*
TONTON, LISETTE.

VENTRE A TERRE.

Air : S'tila qu'a pincé Berg op-zoom.

A Près avoir rossé l'Anglois , *bis.*
Faut v'nir un p'tit peu boire au frais , *bis.*
Camarade, prenons courage,
J'en vaudrons à ç'soir davantage.

BELLEROSE

C'est bien dit ; mettons nos sabres par terre.
Ils défont leur havresac.

LISETTE.

Comment les trouves tu ?

TONTON:

Qu'ils ont bonne mine !

VENTRE A TERRE *posant le havresac à terre.*
J'ai l'a d'dans d'quoi nous r'mettre un peu ;
l'combat donne d'l'appétit.



14 LES AMOURS GRENADIERS;

L I S E T T E.

Celui qui a bon appétit est mon amoureux.

BELLEROSE *tirant une bouteille de son havresac.*

Et moi j'ai du vin.

V E N T R E A T E R R E.

Vive la joie. Nous n'mourrons ni d'faim ni d'foif ; c'est un plaisir de s'battre dans ç'pays-ci ; rien ne nous manque.

B E L L E R O S E.

Faut dire auffi qu'nous avons un bon pourvoyeur.

V E N T R E A T E R R E *débouchant la bouteille.*

Ventrebleu , not Général a soïn d'nous. C'est un bon pere ; mais y peut s'vanter d'avoir d'Enfans qui l'aiment bin.

Air : *Veux tu dans mon galetas.*

Buvons pour lui ces deux coups ,

L' autres s'ront pour sa famille ;

Morbleu , j'les aimons tretous ,

Dans le feu ça vous pétille.

B E L L E R O S E.

Ami , je pense comme toi ;

Mais pour qu'en tout , not r'pas brille ,

Il faut commencer avec moi

Par boire à la santé du Roi.

T O U S D E U X.

Buvons à la santé du Roi.

bis.

V E N T R E A T E R R E.

C'est lui qui mene la barque.

B E L L E R O S E *apercevant les Bergeres.*

Eh ? camarade , voilà de jolis minois qui nous r'gardent ; mettons-les d'la fête.

V E N T R E A T E R R E *se retournant.*

Eh ? ventregué c'est vous , Manefelle Lifette ;

OU LA GAGEURE ANGLOISE. 35

que n'vous montrez-vous ? Gnia ici que l'sAnglais
qui s'cachent.

L I S E T T E.

Nous voulions vous surprendre.

VENTRE A TERRE *donne sa tasse d'étain
à Lisette, & en tire une de terre de sa pêche.*

A I R. *Tout à la bonne franquette.*

Voulez-vous à la franquette

Boire un p'tit doigt avec nous ?

L I S E T T E.

De bon cœur je vous accepte.

VENTRE A TERRE:

C're fois-ci c'est pas pour vous.

C'est au Maître de la France

Que nous d'vons nos premiers coups ;

Il mérite la perférence :

Qu'l'Amour en soit pas jaloux.

L I S E T T E.

A I R. *De tous les Capucins du monde.*

Pour lui ma tendresse est extrême ,

L'aimer , c'est vous aimer vous-même.

VENTRE A TERRE.

Ça s'appelle parler français.

L I S E T T E à Tonton.

Eh bien , te plaît-il ?

T O N T O N.

Il m'enchanté.

VENTRE A TERRE à Bellerose.

Qu'en dis-tu ?

B E L L E R O S E.

L'une est belle. Mais

La petite brune est charmante.

V E N T R E A T E R R E:

C'est d'la fausse aux yeux , n'est-ce pas ?

T O N T O N à Lisette.

Entends-tu ?

56 LES AMOURS GRENADIERS;
VENTRE A TERRE à Lisette.

AIR. *Vous avez bien de la bonté.*
Mais dit-moi donc à propos d'ça,
Qu'est-qu'c'est que c'te poulette?

L I S E T T E.

C'est ma cousine.

VENTRE A TERRE:

Elle a déjà

L'air d'une bonne emplette.

à Tonton. Eh ben c'garçon-là f'ra l'marché.

Si votre tendresse est en vente.

L I S E T T E.

Votre servante.

Monfieur, en vérité

Vous avez bien de la bonté.

VENTRE A TERRE:

Gnia pas d'bonté là-d'dans ; c'est d'tout cœur;

A BELLEROSE. Air. Noté. N^o. I.

Avance donc ;

Du cœur, de l'audace

Attaque la place

Après d'un tendron.

Quoi ; tu fais le poltron

Comme l'Anglais.

Jeune cœur qui marchande ;

Quoiqu'il se défende

Faut toujours qu'il s'rende

Quand on l'ferre ed'près.

TONTON à part.

'Ah, ma cousine ! Je crois qu'il m'aime. Vois-tu
comme il me regarde ?

VENTRE A TERRE.

Allons : dresse tes batteries. Hardi, mon ca-
marade.

BELLEROSE.

Du premier abord comme cela, es-tu sûr que je
réussisse.

VENTRE

OU LA GAGEURE ANGLOISE. 17

VENTRE A TERRE.

Comment, si j'suis sûr ? J'réponds du cœur
d'une Belle comme mon Général d'une Place. Faut
qu'êtré François pour ça.

BELLEROSE à Tonton.

AIR. *Je viens devant vous.*

Permettez-moi donc

De vous avouer ma tendresse ;

VENTRE A TERRE:

Vas-tu sur ce ton

Lui faire sa confession ?

AIR. *Vous m'entendez bien.*

Bel enfant, sans tant barguigner,

C'garçon d'un grand feu s'sent brûler :

Il faut, sans vous contraindre,

TONTON.

Hé bien ?

LISETTE:

L'allumer, ou l'éteindre,

Vous m'entendez bien.

BELLEROSE:

AIR. *Vous voulez me faire chanter :*

Il s'explique un peu brusquement ;

Mais sa bouche est sincère.

Foi de soldat, je fais ferment

D'adorer ma Bergère.

TONTON.

Hé bien, Monsieur, j'en jure autant,

Je n'en fais point la fine,

Et j'ai bien du contentement

D'imiter ma cousine.

VENTRE A TERRE.

AIR. *Nous sommes précepteurs d'amour :*

Vlà c'que c'est d'avoir d'la raison :

Al parle comme une peinture.

B

L I S E T T E.

La nature y va sans façon,
Le bon amour c'est la nature.

B E L L E R O S E.

Nous pouvons continuer not erpas à présent.

V E N T R E A T E R R E.

T'as raison. As-tu un couteau ?

B E L L E R O S E.

Non, l'diable m'estringole.

V E N T R E A T E R R E *cassant le pâté à pleines mains
présente un morceau à Lisette.*

A I R. *A la façon de Barbari.*

Vlà un p'tit morceau qu'est pas chien,
T'nez, mangez ça la Belle.

B E L L E R O S E *arrétant Ventre à terre, qui veut
présenter un morceau à Tonton.*

Que chacun présente le sien :
Prenez, ma demoiselle.

V E N T R E A T E R R E.

Tu cherches toujours d'la façon,
La faridondaine, la faridondon,
Parbleu faut nous conduire ici, béribi,
A la façon de Barbari, mon ami.

L I S E T T E.

A la guerre comme à la guerre.

V E N T R E A T E R R E.

Eh oui, oui ; mais n'faut pas vous étonner s'il
est pû poli qu'moi : il commence à approcher du
Général. Il est déjà Caporal dans la Compagnie.

T O N T O N.

Votre Général est donc bien aimable ?



OU LA GAGEURE ANGLOISE. 19

VENTRE A TERRE.

AIR. *Marche du Roi de Prusse.*

Entre amis,
J'ai mon prix ;
Bell'rose a l'hien aussi.

Mais quand mille autr'ainfi
Viendroient ici,
Le Maréchal
Martial,

Stilà qu'est not Général,
Brilleroit mieux
A vos yeux

Qu'tous ses foldats & qu'nous deux :
Dans l'amour, ainsi que dans les feux,
C'est un grivois qu'est vigoureux.

Notre Roi
Qu'est marois,
N'fait jamais d'mauvais choix.
Il s'est souv'nu comm' nous d'Fontenoi :

Richelieu d'près
L'suivoit,
Et dam' vous l'imitoit :
C'est ça qu'il fait aujourd'hui

Presque tout aussi bin comm'lui.
Quand on s'en va
Aux combats

On s'croit bin loin d'lui déjà.
Mais point du tout ; vlà-t'il pas
Qu'vous l'voyez qui fuit vos pas ?

Nous ménager
Dans l'danger,
C'est à ça qu'il veut fonger.

De not' besoin,
D'près & d'loin,
Cent fois pt' qu'nous il a l'foin.
S'il nous chérit, faut sçavoir aussi
Si pour lui l'on travaille à d'mi.

L I S E T T E.

Ah, que voilà un aimable Français !

B ij

T O N T O N.

Je donnerois mon fang pour un pareil Général.

V E N T R E A T E R R E.

Oh ! vous aurez beau lui donner des traits d'amitié ; tant qu'il aura des foldats vous n'aurez pas la volte.

B E L L E R O S E.

AIR. *Chacun à son tour.*

C'est assez parler de la gloire ;
Nous en irons chercher tantôt.
A présent si tu veux m'en croire
D'aimer occupons-nous plutôt.

V E N T R E A T E R R E.

Un foldat , auprès de sa brunette,
Peut donner quelq'chose à l'amour.

Chacun à son tour ,

Liron , lirette ,

Chacun à son tour.

V E N T R E A T E R R E.

AIR. *Gentille pèlerine.*

Oui , parlons de tendresse,
Car , morbleu , ça nous presse.

B E L L E R O S E.

Ma petite Maîtresse
Vous trouvez-vous bien là ?

T O N T O N.

Près de vous tout m'arrête.

B E L L E R O S E.

Pour chanter ma conquête
Un petit coup , brunette.

T O N T O N.

Oui-dà , Monsieur , oui-dà :
C'est pour vous seul que je bois cette fois-là.

OU LA GAGEURE ANGLOISE. 21

VENTRE A TERRE arrêtant *Bellerose*, qui
est prêt à boire.

En douceur, camarade, en douceur ; y a d'la
tranchée c'foir. *

L I S E T T E.

Qu'est-ce que la tranchée ?

B E L L E R O S E.

A I R. *De tous les Capucins du monde.*

C'est l'endroit où l'artillerie

Tire avec le plus de furie.

Chaque soldat avec ardeur

Y court sans ménager sa vie.

Il jette son vin.

Qui s'ennivre n'a pas l'honneur

De s'exposer pour sa Patrie.

T O N T O N.

Vous appelez cela un honneur ?

V E N T R E A T E R R E.

Oui vraiment ; toute l'armée pense comme nous
& not Général, qui nous connoit comme personne,
nous prend par not foible.

T O N T O N.

A I R. *Le plaisir passe la peine.*

Comment se dispenser de boire

Pour risquer de mourir de gloire ?

La peine passe le plaisir.

Avoir la tête un peu trop pleine,

Et l'affront de ne point mourir ;

Le plaisir

Passe la peine.

* M. le Maréchal de Richelieu ayant appris que Pon
s'ennivroit dans le camp, publia que quiconque feroit
pareil excès n'auroit pas l'honneur d'aller à la tranchée.
Depuis cette menace on ne s'ennivra plus. Cet article est
dans les Gazettes d'Utrecht du mois de Juillet.

22 LES AMOURS GRENADIERS,

VENTRE A TERRE.

Même Air.

Bien yvre , à l'ombre d'une treille ,
Dormir quand son Général veille ,
La peine passe le plaisir.
Quand au laurier un chef vous mène ,
Prêter vos bras pour le cueillir ,
Le plaisir
Passe la peine.

Excusez si nous n'fommes pas du même avis
qu'vous , Mamfelle.

L I S E T T E.

Oh , je suis du vôtre moi.

T O N T O N *empresfée.*

Et moi auffi , ma cousine ; mais on est si peu ac-
coutumée aux manières Françoises.

VENTRE A TERRE.

Oh , vous vs' y f'rez , vous vs' y f'rez.

T O N T O N.

Oh pour cela oui.

L I S E T T E.

Pour moi j'y suis toute faite.

B E L L E R O S E.

Nous ne vous déplaisons donc pas comme cela ?

T O N T O N.

A I R. *Tout du long de la riviere.*

Pouvez-vous déplaire ?

L I S E T T E.

Mais fçavez- vous bien ,
Qu'un rival espere
Obtenir ma main ?
Il faudroit , pour s'en défaire ;
Trouver un moyen.

VENTRE A TERRE ;

Faut le j'ter dans la riviere ,
C'est le plus certain.

L I S E T T E.

Nous réussissons mieux par douceur. Parlons à mon pere, qui est l'oncle de Tonton ; il est assez bien disposé pour les François. Ainsi, nous aurons son consentement assurément.

V E N T R E A T E R R E.

En attendant, j'tiens l'vôtre ; c'est l'meilleur : S'il n'veut pas donner l'sien d'bonne guerre, nous lui prendrons en maraude.

B E L L E R O S E.

Pour moi, il me paroît que je suis venu assez-tôt pour n'avoir point de rival.

T O N T O N.

Pardonnez-moi. Il y a un certain Nicolas qui m'en contoît. Mais la première fois que je le verrai, ne vous inquiettez pas : je le traiterai si mal, si mal, qu'il n'y reviendra plus.

V E N T R E A T E R R E.

Parlons du mien. Qu'es-ce que c'est que c'tani-mal-là ?

L I S E T T E.

C'est un Anglais, habitant de cette Isle.

V E N T R E A T E R R E *ramassant son havresac.*

Oui, l's'Anglais s'avisent d'être amoureux pendant qu'il y a des François ici ; ah, que je l'rencontre.

B iv

24 LES AMOURS GRENADIERS ;

L I S E T T E.

Le voilà qui vient avec mon pere,

VENTRE A TERRE ramasse son sabre.

Eh bin, ça s'trouve à propos pour que j'lui fasse
mon p'tit compliment.

L I S E T T E,

Non, retirons-nous sous ces arbres ; & si mon
pere reste seul, vous l'aborderez pour lui parler à
votre aise.

VENTRE A TERRE.

La main m'demange pourtant furieusement.

L I S E T T E,

Allons, allons, moderez-vous, & songez que
je vous en prie.

VENTRE A TERRE.

Gnia rien à répondre à ça. à Bellerose & à Tonton.
Allons.





SCENE III.

BLAISE, BRIDING.

BRIDING.

JE suis le valet très-humblement de vous, Moflié
Blaise.

BLAISE.

Et moi itou, Monsieur Briding : de quoi s'agit-il ?

BRIDING.

Air : Je ne sçais pas écrire.

J'ai du plaisir beaucoup charmant

De pouvoir ici librement,

Parle à vous, Moflié Blaise,

D'un sujet très fort important.

BLAISE.

J'nous couvrons pour qu'en attendant ;

Vous parliez à votre aise.

BRIDING.

Air : Du Confiteor.

J'ai dans mon esprit un soupçon,

Et l'esprit de moi n'est pas bête,

Que pour France une passion

Tenoit bien fort dans votre tête ;

J'ai vû tout vot pens'ment, déjà.

BLAISE.

Par quel œil avez vous vû ça ?

BRIDING.

Air : Et allons donc, jouez violons.

Depuis que le France en cette Isle

Tache de se faire un azile,

De plaisir vous êtes saisi ;

Vous demande ce qui se passe ;



26 LES AMOURS GRENADIERS ;

Et puis, s'ils prendroient cette Place ,
Je ferois , dites-vous , ravi ,
D'un contentement inoui.
L'Anglois feroit bien la grimace ,
C'est nous railler à notre face.
François, Anglois, qu'êtes-vous putôt ?
Donne nous votre dernier mot. *bis*

BLAISE.

Je n'fommes ni François , ni Anglois.

BRIDING.

Cependant vous panche pour l'un beaucoup ,
Mossié Blaise , & je n'ai pas pour bien certement
prouvé que ma Nation emporte la balance.

BLAISE.

Ça va sans dire ; on est braves gens , & l'on
connoît son monde.

BRIDING.

Vous, m'pique, vous m'pique, fave-vous bien
que j'ai le tête près extrémement de la bonnet ?

BLAISE.

Eh ! ventregué ; n'faites pas tant l'méchant ;
j'fommes bon pour vous répondre , & t'nez j'com-
mence à m'échauffer aussi moi , & si vous n'changez
d'ton , j'vous montrerons c'que j'sçavons faire.

BRIDING *reculant , & ôtant son chapeau.*

Je n'aime pas le bruit , remette-vous , parlons
avec tranquillité.

BLAISE *à part.*

Comme il se radoucit.

BRIDING.

Noa , Mossié Blaise , encor un coup j'n'aim' pas
m'fache contre mes amis ; dites clairement , voul'-
vous que je tevienne le gendre d'un cœur France.

OU LA GAGEURE ANGLOISE. 27,

BLAISE.

C'est à ça qu'vous en vouliez v'nir, eh! pargué,
laissez-là not fille; v'la-t-il pas queuq'chose & d'rare
que l's'Anglois, pour vouloir avoir d'leu race.

BRIDING.

Vous insulte en ma perfonne l'Angleterre tout
entier; songe donc que vous êtes son fujet, & puis

Air: *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

Vous n'êtes fait Maître d'Ecole
Que par la main du Gouverneur.

BLAISE.

S'il veut m'l'oter, je m'en console.
Pargué, c'est pas un grand malheur,
Dès demain par expérience
C'tilà qui nous donne des loix
Apprendra qui n'ia quel Roi d'rance
Qu'à droit de nommer aux emplois.*

BRIDING.

Vous compte donc que les Anglois seront battus:

BLAISE.

Oui, je le compte.

BRIDING.

Certement?

BLAISE.

Certement?

BRIDING.

Air: *Du cap de bonne espérance:*

Grand merci de l'espérance;
Mais demain par nos Anglois
Je veux voir prendre le France,
Le chef & tous les François,
J'en ferois bien la gageure.

* Le Gouverneur Anglois nommoit aux Bénéfices à Mi-
norque.

28 LES AMOURS GRENADIERS;

BLAISE.

Moi, j'en fais une plus fure
De voir demain en bateau
Tous vos projets à veau-leau.

BRIDING.

Voulez vous gage que non, Mossié Blaise:

BLAISE.

Air: *Vraiment mon compere oui.*

Eh bien, je gage que si.

BRIDING.

Vraiment ma compere, oui;
Nous seuls prendre la victoire.

BLAISE *ironiquement.*

Vraiment mon compere voire,
Vraiment mon compere oui.

BRIDING.

Je gage une discretion.

BLAISE.

Oh qu'nannin.

Air: *Nage toujours, ne t'y fie pas.*

D'un côté j'tiendrons bin la gageure,
Mais pour vous faut qu'enjeu m'en assure.

BRIDING.

Ma parole vaut-elle pas :

Ne peut-on pas croire à mon foi quand je le jure.

BLAISE.

Mons l'Anglois, on dit en ce cas,
Nage toujours, mais ne t'y fie pas.

BRIDING.

Vous insulte terriblement mon probité, Mossié
Blaise.

BLAISE.

T'nez, je n'sommes pas défiant; j'gage ma fille,
son trouffiau & sa dot' qu'vous n'aurez morgué pas,
si vous pardez. Voyez c'qu'vous avez à mett' la
contre.

OU LA GAGEURE ANGLOISE. 29
BRIDING.

Je gage ma chapeau, le canne, & cent écus ; ça vaudra bien le dot, le trousseau, & la fille tout ensemble.

BLAISE regardant le bord du chapeau.

C'est-il fait, ça.

BRIDING.

Oui, très fait.

BLAISE.

Allons, voilà qui est décidé.

BRIDING.

Adie, Mossié Blaise ; j'ai quelques petits affaires à terminer, je reviendre après cherche le prix de la gageure.

Air : *Je n'ai pas le pouvoir.*

J'épouse le fille, au revoir.

BLAISE.

C'est ce qu'il faudra voir.

BRIDING.

L'Anglois être vainquer ce soir.

BLAISE riant.

Il n'a pas le pouvoir.

bis.

SCENE IV.

BLAISE.

JE n'crains rien, j'suis sûr de gagner ; l'Roï d'Fance est mon s'cond. Pourtant en gagnant c'te gageure là, v'la ma fille qui m'reste sur les bras ; al a vingt ans, morgué ; à c't age-là, ça commence à devenir embarrassant ; mais qu'importe, al est jolie ; y a des François ici, al n'peut pas chômer.



SCENE V.

VENTRE A TERRE, BELLEROSE,
BLAISE.

BELLE ROSE.

LE voilà seul , approchons tout doucement.

BLAISE.

Faut que j'rêve à ça.

VENTRE A TERRE.

Attens , laisse-moi commencer l'premier , j'm'en
vas lui tourner un p'tit compliment.

BELLEROSE.

C'est bien dit , ça le déterminera en notre faveur;

BLAISE.

Allons faire un p'tit tour cheux-nous.

*Il donne du nés dans
l'épaule de Bellerose.*

VENTRE A TERRE *lui frappe rudement sur
l'épaule.*

Serviteur , not bourgeois.

BLAISE *effrayé.*

Au s'cours. Ah ! Messieurs , j'vous d'mandons
pardon ; qui êtes-vous ? que m'voulez-vous : j'fuis
tout prêt à vous satisfaire.

VENTRE A TERRE.

Bon , vous avez l'air effrayé ; j'vous traite pour-
tant avec politesse. (*lui secouant la main fortement.*)

OU LA GAGEURE ANGLOISE. 31

Allons, remettez-vous, n'est-ce pas vous qui s'appelle Monsieur Blaise.

BLAISE.

Oui, Monsieur.

VENTRE A TERRE.

Tant mieux ; c'est vous que je cherche.

BELLEROSE.

Couvrez-vous donc, Monsieur Blaise.

VENTRE A TERRE.

J'suis ravi d'la rencontre. Vous n'nous r'connoissez pas bin, n'es-ce pas ?

BLAISE *les envisageant l'un après l'autre.*

J'ons beau r'garder, je n'nous r'mettons pas du tout la phisionomie d'vot visage.

VENTRE A TERRE.

J'n'en suis pas étonné, c'est la premiere fois q'vous nous voyez ; mais j'veux vous mettre au fait. J'm'apelle Ventre à Terre, Soldat du Roi, brave homme, & v'là Bellerose, c'est un chien d'tout cœur, & vot serviteur aussi bin qu'moi, Monsieur Blaise.

BLAISE.

J'suis l'votre de d'même ; ça m'fait plaisir itou d'vous voir ; pargué j'aime les François d'inclination.

BELLEROSE.

Les François vous rendent bien le change, & dès que j'vous ai vû, j'ai senti que j'avois de l'inclination pour vous.

VENTRE A TERRE.

Diable emporte, vous m'avez l'air d'un brave homme, & parc'que j'vous aime, je viens avec



32 LES AMOURS GRENADIERS ;

mon camarade vous parler d'une petite affaire où nous avons besoin de vot' consent' ment.

BLAISE.

Ah, parlez, Messieurs, j'nons rien à r'fuser à des François.

VENTRE A TERRE.

Il faut dire, Monsieur Blaise, que vous avez une jolie fille.

BLAISE *tirant une révérence.*

Ah ! Monsieur

BELLEROSE.

Il faut avouer que votre nièce est bien aimable ;

BLAISE *retirant sa révérence.*

Ah ! Monsieur.

BELLEROSE.

Elles tiennent de vous toutes deux.

BLAISE.

Ah ! Monsieur, c'est trop d'honneur ; gni en a qu'une qu'est ma fille, p'ourtant.

VENTRE A TERRE.

Ça n'fait rien, y a un air de famille, & c'est c't' air de famille-là qui nous a déterminés à en d'venir amoureux, & à vous en faire la d'mande.

BLAISE.

Pour moi je vous les accorderai avec plaisir ; mais elles ne vous connoissent pas.

BELLEROSE.

Pardonnez moi, nous avons leur consentement ; il ne s'agit plus que du votre.

BLAISE.

Comment diable ! vous êtes expéditifs.

Air :

OU LA GAGEURE ANGLOISE. 33

Air : *Nous sommes précepteurs d'amour.*

A peine vous avez paru ,
Qu'nos fille à vous aimer sont prêtes.

VENTRE A TERRE.

En France on traite à l'impromptu
Le mariage & les conquêtes.

Air : *Et allons donc Mademoiselle :*

Pour nous c'est une bagatelle
D'avoir le cœur d'un tendron ,
Quand une belle est cruelle ,
Nous lui difons sans façon ,
Et allons donc , Mademoiselle ;
Vous n'avez point de raison.

BLAISE.

La maniere est sans gêne ; mais y a encore que-
que chose qui m'embarasse.

VENTRE A TERRE.

Ah ! j'fçais c'que c'est.

Air. Noté. N°. 2.

C'est c'te promesse
Qu'a d'vous certain Anglois
Pour ma maitresse ;
Mais il n'paura jamais.
S'il faisoit le méchant ,
Ap'lez-moi promptement ,
Si d'ma main j'vous l'careffe ,
Il n'vous somm'ra d'longtems
D'vot promesse.

BLAISE.

Mais ma nièce ?

BELLEROSE.

Elle a congedié son amoureux , ainsi l'affaire est
fure à présent.

BLAISE.

Allons , morgué , embrassez-moi ; j'suis ravi

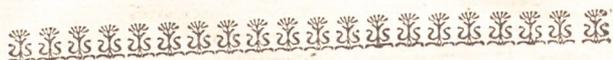
C

34 LES AMOURS GRENADIERS;

qu'ça aille comm' ça : v'là mes filles qui viennent
à propos partager ma joie ; retirez-vous un peu
pour avoir le plaisir de les surprendre.

VENTRE A TERRE.

C'est bien imaginé , beau-pere.



SCENE VI.

VENTRE A TERRE, BELLEROSE,
BLAISE, LISETTE, TONTON.

BLAISE.

Air : Dans le fond d'une écurie.

Venez , Tonton & Lisette ;
A propos , j'vous trouve ici :
Si j'vous baillons un mari ,
Serez-vous bien fatistaite ?

LISETTE.

Vous deciderez.

BLAISE.

Nenni.

C'est pour vous qu'l'affaire est faite ,
Entre le non & le oui ,
Vous pouvez prendre parti.

TONTON.

Ah , ma chere ; c'est peut-être nos fiancés dont
il veut parler : prenons garde à cela au moins.

LISETTE.

Tu as raison , mais que veux-tu que je dise ?



OU LA GAGEURE ANGLOISE. 35

TONTON.

Je veux que tu répondes, & que tu nous garantis de ce malheur-là.

BLAISE.

Mais il ne s'agit pas de causer ensemble, c'est à moi qu'il faut parler.

LISETTE.

Oui mon pere mais c'est que nous disions que que....

TONTON *vivement.*

Que, que, quelle lenteur? elle perdra tout, si je la laisse faire; je vois bien qu'il faut que je m'en mêle.

A BLAISE. Air, *Sans le sçavoir.*

Quand on veut se mettre en ménage,
De l'amour auquel on s'engage,
L'himen fait bientôt un devoir;
Qui fuit une éternelle peine,
Ne prend pas époux sans le voir
Et ne se forge point de chaîne
Sans le sçavoir.

BLAISE.

Air: *Mariez-moi.*

Les époux que j'ons pour vous,
Sont aussi d'vor' connoissance.

LISETTE.

Qui donc?

VENTRE A TERRE, BELLEROSE *se montrant.*

Eh! parbleu, c'est nous.

TONTON & LISETTE *faisant un cri de joie.*

Quelle heureuse circonstance,
à Blaise. Mariez, mariez, mariez-nous.

BLAISE.

Tu n'fais plus de résistance.

Cij

36 LES AMOURS GRENADIERS,
TONTON & LISETTE.

Mariez , mariez , mariez n us ,
Il n'est pas de nœuds plus doux.

VENTRE A TERRE.

Eh bien , v'là qu'est décidé , gnia pû qu'à faire la
nôce à présent. BLAISE.

C'n'est pas l'tout , y a encore une clause pour être
mon gendre ; mais j'n'en ons pas parlé , parc' que
ça dépend d'vous.

Air : *Ah ! c'est une merveille.*

Faut vous dire qu' j'avons gagé ;
J'fomm's presque sûr d'avoir gagné ,
Qu'par vous l'Anglois froit congédié.

LISETTE & TONTON.

Vous gagnerez la gageure.

VENTRE A TERRE.

A tantôt

Ils front l'fait ,

C'est moi qui vous l'jure.

Oh qu'oui , not beau-pere , n'vous inquiettez
pas ; réjouissons-nous en attendant.

Air : *Des Capucins de Meudon.*

Dans l'attente

D'un himen prochain ,

Il faut , ma charmante ,

Danser un p'tit brin.

BELLEROSE.

Ma brunette ,

Vive le plaisir ;

C'est demain , poulette ,

Qu'on va nous unir.

VENTRE A TERRE , *embrassant Lisette.*

Monfieur Blaise ,

N'vous déplaise ,

Si tout d'braise

J'luis en train.

OU LA GAGEURE ANGLOISE. 37

TOUS DEUX.

Point de gêne ,
Ma p'tite Reine ,
Dans la mienne
Mets ta main :
Dans l'attente
D'un himen prochain
Il faut....

*On entend le tambour. VENTRE
A TERRE prête l'oreille.*

Bellerose , entends-tu l'tambour on va donner
l'attaque ; partons , camarade. Adieu , Mesdemoi-
selles-

TONTON *retenant Bellerose.*

Air : *Ah ! mon p'tit cœur , vous n'aimez guere.*

Eh quoi , vous partez fitôt ?

BELLEROSE.

On se bat , le tems nous presse.

VENTRE A TERRE à *Lisette qui le retient.*

On est pet-être à l'affaut ,
Quand nous jasons de tendresse.

LISETTE.

Eh quoi , c'est-là votre ardeur ,

Eh , mon p'tit cœur. . .

L'ingrat me laisse.

BELLEROSE & VENTRE A TERRE *courant.*

On nous appelle au combat.

TONTON & LISETTE.

Hélas !

Vous n'aimez pas.



S C E N E V I I.

BLAISE, TONTON, LISETTE.

BLAISE.

Air : *La Comette.*

MOi, j'admire ces garçons-là ;
 Par ma foi la chose est unique.
 Drès l'écems qui s'agit du combat,
 Gn'a pus qu'ça qui les pique.

LISETTE.

Partout l'Amour a le dessus,
 Chez eux c'est le contraire.

BLAISE.

Un François n'paroit pas non pus
 Un soldat ordinaire.

Oui, morgué, ils m'plaisent tant, que j'suis
 presque fâché de n'pas être jeune fille pour en
 épouser quelqu'un.

TONTON.

Oh! mon oncle; ils disent qu'ils ont un Général
 qu'est cent fois pus brave qu'eux.

BLAISE.

C'est donc un prodige, si tout va comme ça en
 augmentant: quand j'frons arrivés au Roi, gni aura
 pus d'comparaison à faire.

Air : *M. de Catinat*

Un peuple qu'a des chefs aussi braves que ça,
 N'a qu'à s'montrer d'abord, & chacun li céd'ra.
 Si j'avois du courage,
 Et des soldats si fiers,

OU LA GAGEURE ANGLOISE. 39

J'voudrois pour mon partage
Avoir tout l'univers.

T O N T O N.

Il est vrai, leur courage est digne d'admiration.
*Air: Surtout ne me trompez pas ; de la Chercheuse
d'esprit.*

Mais souvent pour trop ofer,
On risque à perdre la vie.

L I S E T T E.

Il bruloit de s'exposer ;
De frayeur je fuis transie.

B L A I S E.

Mon enfant, ils ont trop de cœur ;
La fortune est pour la valeur.

Dans son entreprise,
Tout la favorise.

T O N T O N.

Air: En revenant de S. Denis,

La fortune est, dit-on, sans yeux,
Rien ne fixe son cours volage.

B L A I S E.

Cherchez-la d'un air furieux,
A s'enfuir loin d'vous ça l'engage.
C'tilà qu'est farouche & fougueux,
A tout à craindre de ses jeux :
C'tilà qu'est juste & généreux
La met sans peine en esclavage.

L I S E T T E.

Air: La bonne aventure:

Est-elle pour nos Amans ?

B L A I S E.

Pargué, c'est chose sûre,
Ils s'en vont en braves gens,
Venger leur injure.

T O N T O N.

Pour ces Grenadiers charmans,
Je ne crains plus d'accidents.

C iv

40 LES AMOURS GRENADIERS ;
TOUTES DEUX.

La bonne aventure

O gué ,

La bonne aventure.

L I S E T T E.

Mais que gagnent-ils à tout cela ?

B L A I S E.

Le plaisir de servir leur Prince & la réputation.

T O N T O N.

Qu'es ce que c'est que toutes ces choses-là ?

B L A I S E.

Ah ! morgué , n'en d'mande pas davantage ; faut être Héros pour sçavoir c'que vaut c'te monnoie là. Gnia qu'cheux eux qu'al a cours.

L I S E T T E.

Voilà Monsieur Briding qui vient nous interrompre.

T O N T O N.

Que je le hais !



S C E N E V I I I.

BRIDING , ISABELLE , TONTON ,
B L A I S E.

BRIDING à *Lifette*.

JE donne bien le bon jour à vous , Mam'felle le
fille.

L I S E T T E *le contrefait*.

Je donne bien le bon soir à vous , Monsieur
Briding.

BRIDING.

Eh, bon jour vous aussi, Mam'selle le niece.

TONTON le contrefaisant.

Et adieu vous aussi, Monsieur Briding.

Elles partent.



SCENE IX.

BRIDING, BLAISE.

BRIDING.

ELLES s'en vont en faisant comme si elles se
mocquoient de moi.

BLAISE.

Ça pourroit bien être.

BRIDING.

Elles ont tort; car il y en a une de ces deux
qui m'appartient.

BLAISE.

Qui vous appartient?

BRIDING.

Oui: est-ce que vous ne sçavez pas les nou-
velles?

BLAISE.

Non: quelles nouvelles?

BRIDING.

AIR. *Ah, qu'il est drôle:*

Oh, vous ne sçavez rien du tout,

Ah, que c'est drôle!

LES AMOURS GRENADIERS ;

Morlé , j'épouse pour le coup :
Le François en a tout son foû.
L'espoir n'est pas frivole.
Ils sont battus de bout en bout :
Oh , rien n'est de pus drôle.

B L A I S E .

Les François sont déjà battus ? Vous m'la baillez
bonne. En v'là deux qui viennent ed partir tout à
l'heure.

B R I D I N G .

Oh , nous allons vîtement nous autres ; l'armé
de terre , l'arme navale , tout se dissipe à notre ap-
prochement comme le fumée devant l'vent.

B L A I S E .

Allons donc , ça n'est pas possible.

B R I D I N G .

L'être si fort possible , que j'ai fait préparer le
festin pour le nôce qui servira pour le rejouissance
tout ensemble.

B L A I S E .

Morgué , j'en doute. D'où t'nez-vous c'te nou-
velle-là ?

B R I D I N G .

D'avoir vû quelques fuyards traîneurs de l'ar-
me ennemie , qui cherchent quelque trou pour se
cache à la destruction !

B L A I S E .

Vous n'avez pas d'autres preuves ?

B R I D I N G .

Elles ne sont pas suffisantes ?

B L A I S E .

Non , morgué ; gnia rien d'pus douteux : c'n'est
pas la premiere fois qu'vous êtes heureux comm'ça
en espérance.

OU LA GAGEURE ANGLOISE. 43

BRIDING.

A la bonne heure : mais payez par avance le prix de la gageure : je rendre après si le fait n'être pas véritable.

BLAISE.

Qu'il est fin ! Oh qu'nennin : j'aim'mieux t'nir que d'courir.

BRIDING.

Ah, Moflié Blaise, paye par douceur ; ou bien je fais paye d'autre forte.

BLAISE.

Non, ventregué ; j'ne pairai pas qu'je n'fois sûr. C'est pas possible que les Français s'laissent battre.



SCENE X.

LISETTE, BRIDING, BLAISE.

LISETTE.

AIR. *J'en ferois ma femme.*

MON pere, je n'en puis plus :

BLAISE.

Mais qu'as-tu ?

LISETTE.

Enfin, les voilà battus.

BRIDING.

Eh bien ; faisé-je une histoire ?

Vous voyez, vous voyez

44 LES AMOURS GRENADIERS.

BLAISE.

Que l'on veut m'en faire accroire,

LISETTE.

AIR. Robin turelurelure.

Je vous fais un vrai rapport.

BRIDING.

Vous ave la tête dure.

BLAISE.

Oui, morgué, j'en doute encor,

BRIDING.

Turelure.

Vous payerez la gageure.

BLAISE.

Robin turelurelure.

BRIDING à Lisette.

AIR. Eh, non, non, non, je n'en veux pas davantage!

Faut faire le mariage,

Rien ne doit plus l'empêcher.

Un vainqueur veut en ménage

Vous faire son prisonnier.

LISETTE.

Pour subir cet esclavage

L'amour m'a mis à la raison.

Eh, non, non, non,

Je n'en veux pas davantage.

BLAISE.

AIR. L'amour me fait mourir.

Comme diable al se presse.

BRIDING.

Son cœur veut pas languir.

LISETTE.

Je sçais votre promesse,

Songez à la tenir.

L'amour me fait, lon, lan, la,

L'amour me fait mourir.

OU LA GAGEURE ANGLOISE. 45

B L A I S E.

Air du *Confiteor*.

C'est s'expliquer en termes clairs,
Qu'est-ce que l'espece femelle ?
Son cœur tourne à tort à travers
Tout de même que sa cervelle.

B R I D I N G.

Morplé, nous sèche en attendant.
Décide vous donc promptement.

Air. *Et j'y pris bien du plaisir.*
Son futur est des plus tendre.

L I S E T T E.

Mon cœur brûle à l'unisson.

B L A I S E.

Morgué, ce feu-là vient d'prendre
Comme ed la poudre à canon.

B R I D I N G.

Dans certain cœur par le brèche
L'amour vient de parvenir :
Mad'moiselle y met le mèche.

L I S E T T E.

Et j'y prends bien du plaisir.

B R I D I N G.

Oh, j'en prendre aussi beaucoup. Je veux me
divertir aujourd'hui extrêmement.

Air. *Vous avez bien de la bonté.*

J'ai chez moi le plus beau festin
Qu'on ait vû sur le terre.
On dansera jusque demain
Pour l'himen & l'affaire.
Sur tout j'ai choisi de bon vin ;
Et j'ai retenu pour le nôce
Un bon carosse.

L I S E T T E.

Monfieur, en vérité,
Vous avez bien de la bonté.

Mais vous m'étonnez de prendre part aussi chaudement à ma nôce, & à cette victoire. C'est un trait de complaisance & de générosité qui me passe dans vous.

BRIDING.

Il n'y a rien d'étonnant. J'aime ma Patrie. J'aime vous aussi, Mam'selle. Voilà ma cause de divertissement.

LISETTE.

Je vous suis obligée de l'amitié que vous avez pour moi. Mais il me paroît que c'est assez mal prouver celle que vous portez à votre Patrie que de vous réjouir ainsi des pertes qu'elle a faites.

BRIDING.

Je n'appelle pas pertes quelques François par-ci par-là qui sont échappés : ça se r'trouve, Mam'selle, ça se r'trouve, & puis,

Air. De tous les Capucins du monde.

De tout en pareille aventure
Un vainqueur jamais ne s'assure.
S'il s'est sauvé quelques François
C'est pour nous une baguatelle ;
On a voulu laisser exprès
Quelqu'un pour porte le nouvelle.

LISETTE.

Mais je crois que vous vous imaginez que les François sont battus.

BRIDING.

Sans doute ; je le sçave dès auparavant, & vous vene de remplir ma certitude tout à l'heure.

LISETTE.

Air. Vous ne m'entendez pas.
Vous ne m'entendez pas.

OU LA GAGEURE ANGLOISE. 47

BRIDING.

Si fait, le chose est claire ;
La France à l'Angleterre
Enfin cede le pas.

LISETTE.

Vous ne m'entendez pas.

C'est tout le contraire.

Air. *Tambour de l'amour.*

Au son du tambour
La France en ce jour,
De notre séjour
Chassé l'Angleterre.
Le Fort est rendu,
Le Gouverneur est vaincu ;
Le Léopard tondu.
Malgré sa colere,
On fuit, à ses yeux,
Le François victorieux,
Et tout célèbre en ce lieu
LOUIS & RICHELIEU.

BLAISE.

Chantons Iestamini, &c.

Eh bin, Monsieu l'Anglois ? Je l'disois bin
moi, qu'les François n'pouvoient pas être battus ?

BRIDING.

D'où sçavez-vous cela, Mam'selle Lisette ?

LISETTE *ironiquement.*

Air. *De tous les Capucins du monde.*

De tout, en pareille aventure,
Un vainqueur jamais ne s'assure.
Quelques Anglois qu'on n'a pas pris,
En fuyant annonçoient dans l'Îlle
Qu'aujourd'hui chassés du pays,
Vous cherchiez ailleurs un asyle.

48 LES AMOURS GRENADIERS,

BRIDING, *d'un air étonné.*

Air. *Je vous prêt'rai mon manchon.*

Quoi ! nous serions mis à le porte
Quand nous y penserions le moins ?
Pour croire qu'ainfi l'Anglois forte
Je voudre de plus sûrs témoins.

L I S E T T E.

Ma vête est bonne, & ne s'est pas méprise.

BRIDING.

Vous me causez de la surprise.

Mais finissez donc,

Mam'selle Louison.

Parlez de bon.

B L A I S E & L I S E T T E.

On vous prend Port-Mahon,

C'est tout de bon,

On vous prend Port-Mahon.

B L A I S E.

Air. *Ah, mon cher ami, que j'taime !*

C'est un triste coup ;

Mais faut s'faire à tout.

BRIDING.

Aisément je m'en console.

Cette aimable enfant

M'aime tendrement.

L I S E T T E *le repoussant.*

Votre espérance est frivole.

BRIDING.

Quoi, dans ce jour,

Aussi l'amour

M'abuse ?

L I S E T T E, *riant.*

Oui, Monsieur. Mais

Je vous en fais

Excuse.

C'est un grenadier

Qui veut m'épouser.

Est-ce que ça se refuse ?

B L A I S E.

OU LA GAGEURE ANGLOISE. 49

B L A I S E.

Eh bin : v'là qu'est bon encor celui-là. J'ai cru que c'étoit lui que tu aimois.

L I S E T T E.

Lui? Non vraiment. Je n'ai jamais entendu parler que de *Ventre à terre*. Monsieur me disoit qu'un vainqueur me vouloit épouser. Je l'ai cru instruit de mon inclination, & j'ai répondu en conséquence. S'il a pris pour lui quelques petites douceurs qui me sont échappées, c'est une restitution qu'il a à me faire, & que je reclame.

B L A I S E.

Eh bin, vous v'là, gros gagueux.

Air. *Adieu paniers.*

Vous voulez avoir nos fillettes,
Et résister aux Grenadiers.
Pauvres amans, pauvres Guerriers,
Adieu paniers, adieu paniers,
Adieu paniers, vendanges sont faites.

L I S E T T E.

On entend le tambour.

Ah! J'entends le tambour. Voilà mon amant & Bellerose. Tonton est avec eux.





SCENE X. & dernière.

BLAISE, BRIDING, TONTON,
LISETTE, VENTRE A TERRE,
BELLEROSE.

VENTRE A TERRE & BELLEROSE, *le col
défait, les chapeaux rabattus, sautant.*

ILs ont voulu,
Ils n'ont pas pu
Nous faire résistance
Camarad', rejouissons-nous.
Malgré l'sAnglois l'ille est à nous.

Ils ont voulu.
Ils n'ont pas pu
En prendre la défense.

VENTRE A TERRE à *Blaise.*

J'vous l'avois bin dit, qu'nous r'viendrions
bientôt, Beaupere ?

BRIDING *s'en allant.*

Adieu, Mossié Blaise.

BLAISE *courant après lui.*

Oh, qu'nennin. Parlez donc, Parlez donc.
Est-ce que vous ne vous souv'nez pus de la ga-
geure ?

VENTRE A TERRE à *Lisette.*

Air. Belle Tonton, bon jour.

Eh bin, nous v'la de r'tour,
Toujours brûlant d'amour,

OU LA GAGEURE ANGLOISE. 51

Ma charmante Lisette.

LISETTE.

Vous avez chacun deux fusils.

VENTRE A TERRE.

Tout en chassant les ennemis ,

J'en avons fait emplette.

BELLEROSE

Oui, c'est la succession de deux Anglois que nous avons expédiés.

VENTRE A TERRE.

Ce sont les plus beaux: car si j'avois ceux de tous l'sennemis qu'j'ons mis par terre à nous deux mon camarade tant seulement, j'voudrois l'ver boutique.

BRIDING.

C'est un peu fort c'que vous dites là, Moflié le soldat.

VENTRE A TERRE.

Tant pis pour vous. Si vous le trouvez trop fort, faites-y mettre de l'eau.

BELLEROSE *s'avançant vers Briding, & le faisant pirouetter.*

Qui êtes-vous, s'il vous plaît, vous qui parlez, avec vos petites remarques?

TONTON.

C'est l'francé de ma cousine.

VENTRE A TERRE.

Oui dà, ah! je n'vous r'connois pas, not bourgeois; comme nous nous quittons bientôt, j'fuis ben aisé d'vous avoir vu avant qu'vous battiez une chaffe.

D ij

52 LES AMOURS GRENADIERS ;

BLAISE.

C'est avec lui qu'j'avons jugé qu'vous seriez vainqueur ; j'crois qu'j'avons aussi besoin d'vous pour nous faire payer.

BELLEROSE.

Ah ! c'est vous qui gagés , mon p'tit ami.

BRIDING.

Mais , Mofsié...

VENTRE A TERRE.

Allons , faites les choses de bonne grace , ou ventrebleu , t'nez , pendant que j'suis en train.

Il le couche en joue.

BRIDING.

Ah ! Messiés , je ne demande pas mieux , point de....

AIR. *O reguingué.*

De bon cœur je veux vous payer ;
Mais arrangeons-nous fans crier.
Le fille ailleurs va s' marier ,
C'est la moitié de la gageure :
De l'autre ma foi vous assure.

VENTRE A TERRE & BELLEROSE.

Air: *Finissez-donc , Mamselle Fanchon.*

Finissez-donc , Monsieur l'Anglois ,
Point d'promesse ,
Ca nous presse ,

Finissez donc , Monsieur l'Anglois ,
Sans tarder donnez-nous des effets.

Ils le couchent en joue.

BRIDING.

Eh ! Messiés , souffrez que je respire.

OU LA GAGEURE ANGLOISE. 53

VENTRE A TERRE.

Faut morbleu , nous payer sans rien dire.

BRIDING.

Mais de grace , un moment.

VENTRE A TERRE.

Morbleu , pas un instant.

BRIDING.

Je propose un bon arrangement.

VENTRE A TERRE & BELLEROSE.

Finissez-donc , Monsieur l'Anglois ,

Point d' finesse ,

Point d'adresse ;

Dépêchez-vous , Monsieur l'Anglois ,

Point d' quartier , donnez-nous vos effets.

BRIDING.

Tenez , Messiés , voilà ma chapeau , elle me
coutit parblé 24 liv. 10 sols argent de France.

VENTRE A TERRE.

Tant mieux ; la canne à présent.

BRIDING.

Voilà la canne ; maudite gageure !

BLAISE.

Ce n'est pas l'tout , faut encore cent écus.

BELLEROSE.

Allons , Monsieur , les cent écus , vite.

BRIDING.

Ah ! je suis ruiné..

VENTRE A TERRE *le couchant en joue.*

Vite donc.

BRIDING.

Ah ! Messiés , pardon , les voilà.

D iij



BELLEROSE.

Votre serviteur de tout mon cœur, Monsieur ;
vous voilà libre de partir à présent ; le plutôt fera
le mieux.

BRIDING.

Air : *Des Trembleurs.*

Ah ! fatale circonstance ,
D'un festin & d'une danse.
J'ai fait les frais pour le France ,
Ça me pénètre le cœur.

BELLEROSE.

Profitez de l'aventure ,
Ne faites plus de gageure ;
Vous perdriez , je vous jure ,
Vous n'avez pas de bonheur.

LISSETTE *passant devant lui en riant.*

Adieu, Monsieur Briding, ah, ah, ah.

TONTON *lui faisant une révérence.*

Monsieur Briding, je suis votre servante.

BLAISE.

Gardez chacun c'que vous avez, ça servira à
augmenter la dot.

BRIDING *pleurant.*

Morplé, c'est traître à l'Angleterre de me jouer
un tour comme celui-là. Ventreplé, ma Nation
n'est capable que de faire des sottises.

BELLEROSE.

Eh bien, voilà l'meilleur mot que vous ayez dit.

VENTRE A TERRE.

Etes-vous capable de le soutenir ?

BRIDING.

Oui, morplé, je le soutiendrai.

OU LA GAGEURE ANGLOISE. 55
TONTON.

Cette gageure-là lui tient terriblement au cœur.

VENTRE A TERRE.

A cause d'ses bons sentimens , j'vas lui rendre
son argent , moi. T'nez , Monsieur Briding.

BRIDING surpris.

Est-il possible ? Mais....

VENTRE A TERRE.

Allons-donc , faut-il pas vous prier.

BRIDING.

Ah ! Mofsié , que de graces !

BELLEROSE.

Ne nous remerciez pas encore , Monsieur , je ne
veux pas être moins généreux que mon camarade ,
& il ne fera pas dit que vous vous en alliez sans
canne & sans chapeau chez vous : les voilà.

BRIDING *restant immobile après les avoir regardés
tous deux*

Ah ! Messiés , votre générosité me touche , me
pénètre : non , on ne trouve pas des gens comme
vous nulle part ; permettez que j'embrasse vous ,
vous êtes trop admirables. Allons , Messiés , vive
la France.

TONTON.

Air : *Nous autres bons villageois.*

L'argent fait un grand effet ,

Et force la reconnoissance.

BRIDING.

D'abord le dépit m'agitoit ,

A présent c'est la bienveillance ;

Pour ma nôce un bal étoit fait ,

Pour la votre il fera tout prêt :

Allons ensemble chez moi ,

Et chantons , Vive le Roi.

D iv

56 LES AMOURS GRENADIERS ;

TOUS.

Oui, chantons, Vive le Roi. [*lis.*

VENTRE A TERRE.

Oui, Monsieur Briding a raison ; sçavez-vous
bin qu'vous m'ravissez , & qu'la conquête d'vot
cœur m'fait presque autant d'plaisir que celle d'la
Place. Puisqu'vous êtes François, vous rest' rez avec
nous. Allons, nos futures d'la joie.

A LISETTE.

Air : *Tout en chemin faisant* , de Jérôme &
Fanchonnette.

Vous serez ce soir
Madame Ventre à terre.

LISETTE.

C'est le bien que j'espere,
Et je voudrois m'y voir.

BELLEROSE.

Tonton , de Bellerose
Aura bientôt le nom.

TONTON.

Mon amour s'y dispose.
Le nom de Bellerose
Me plaît mieux que Tonton.

VENTRE A TERRE.

Nous sommes tous d'accord, n'est-il pas vrai ;
beau-pere ?

BLAISE.

Oui, morgué, j'n'aurois jamais cru voir la joie si
complete ; c'est affaire à vous pour boute tout en
train.

OU LA GAGEURE ANGLOISE. 75

Air : *Des Bateliers de S. Cloud.*

Il faut tous nous mettre en cadence ,
Je veux avoir des violons ;
Des p'tits François de vot' façon ,
Ça ha'ra la naissance.

BELLEROSE & VENTRE A TERRE:

Fiez-vous à de bons lurons
Dont l'allure est fringante & lesté ,
Ziste , zeste
Et zon , zon ,
Vous aurez bientôt des r'jettons.

Quand l'arbre est bon , tant plus y a d'branches ,
& mieux c'est.



AIRS DES AMOURS GRENADIERS;

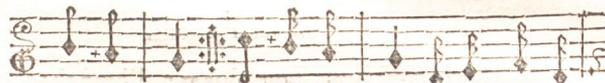
N^o 1.



A Van-ce donc, du cœur, de l'au- da- ce,



Attaque la place Auprès d'un tendron. Quoi ! tu fais



le Pol- tron : Comme l'Anglais, Jeune cœur mar-



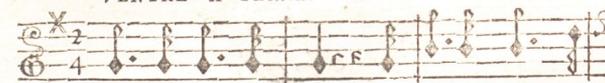
chande, Quoiqu'il se dé- fende, Faut toujours qu'il



s'rende, Quand on l'ser-re d'près.

N^o 2.

VENTRE A TERRE.



Vous fe-rès ce soir Ma- dame Ventre à

L I S E T T E.



terre: C'Est le bien que jef- pere, Et

AIRS DES AMOURS GRENADIERS, 59

BELLEROSE.



je voudros m'y voir, **T**On-ton de Belle-

TONTON.



rose au- ra bien-tôt le nom. **M**On



a- mour s'y dis- pose, Le nom de Belle-



rose me plaît mieux que Ton- ton.

CONTREDANSE DU BALET CHINOIS.

N^o 3. VENTRE A TERRE.



Allons, mes a- mis, point de sou- cis; Que l'on



boiye, que l'on chante, **A**llons, mes a-

60 AIRS DES AMOURS GRENADIERS.



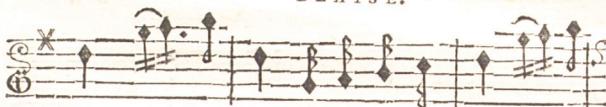
mis ; point de sou- cis , Nous n'a- vons plus d'enne-

E I N.



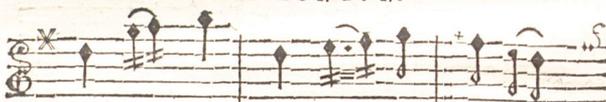
mis : Servés en ce jour Mars & l'A-

B L A I S E .



mour Tour à tour. UNis aux Français à ja-

T O N T O N .



mais, Que la paix NOus pré- fen- te



des plaisirs par- faits. Allons &c.

Ensuite une Troupe de Grenadiers & de Mahonois viennent former un Divertissement.

V A U D E V I L L E .

V E N T R E A T E R R E .



L E s e n n e - m i s f i e r s & j a - l o u x



F a i f o i e n t l e s m é c h a n t s l o i n d e n o u s : C ' e s t



à l' A n g l a i - s e ; M a i s n o u s l e s l a i s s i o n s s' a p p r o -



c h e r , C ' e t o i t a - f i n d' l e s m i e u x r' l i - c h e r , A



l a F r a n ç a i - s e .

E u x q u' o n t b e a u c o u p d' r a i s o n n e m e n t

S e f o n t r' e u l é s e n n o u s v o i a n t :

C' e s t à l' A n g l a i s e ;

M a i s n o u s q u' a l l o n s g r o s s i e r e m e n t

J' l e s a v o n s f e r r é s f o r t e m e n t

A l a F r a n ç a i s e

B E L L E R O S E .

R a i l l e r a v a n t d' a v o i r v a i n c u :

J u r e r q u a n d o n e s t b i e n b a t t u ,

C' e s t à l' A n g l a i s e .



La langue ne va que le trot :
 Mais le bras court le grand galop
 A la Française.

L I S E T T E.

Sujets de nouveaux citoyens,
 Laissons langage, esprit, maintien,
 Et mode anglaise :
 Si nous désirons être bien,
 Il ne faut jamais faire rien,
 Qu'à la Française.

B L A I S E.

Vous qui maris voulés avoir,
 Tendrons n'allés pas vous pourvoir
 Comme à l'Anglaise :
 En ménage quand on se met,
 Tout se fait bien, quand on le fait,
 A la Française.

B E L L E R O S E.

Belles, ici tout vous manquoit,
 L'amour froidement se faisoit,
 Comme à l'Anglaise :
 La gloire a comblé nos souhaits,
 Pour bien aimer, n'aimés jamais
 Qu'à la Française.

B R I D I N G.

Je pourrois bien étant battu
 Pour cache ma honte & dépit
 Rire à l'Anglaise :
 Mais j'aime mieux crainte de pis,
 Triompher en chantant LOUIS
 A la Française.

TONTON *au Public*

Messieurs si par un vain effort,
Nous n'avons pas bravé le sort,
Comme à l'Anglaise :
Pour augmenter notre transport,
Applaudissez nous tous d'accord,
A la Française.

F I N:

Lû & approuvé ce 21 Septembre 1756.

CREBILLON;

Le Privilège & l'Enregistrement se trouvent à la fin du
Tome III. du Nouveau Recueil des Pièces représentées
sur le Théâtre de l'Opera-Comique.

Ouvrages de M. VADÉ.

LA Pipe cassé, Poëme.
Les quâtres Bouquets Poissards.
Les Lettres de la Grenouilliere.

Opera-Comiques depuis 1752, du même Auteur.

La Fileuse, *Parodie.*
Le Poirier.
Le Bouquet du ROI.
Le Suffisant
Les Troqueurs & le Rien, *Parodie.*
Airs choisis des Troqueurs.
Le Recueil des Chançons avec la Musique.
Le Trompeur Trompé.
Il étoit tems, *Parodie.*
La nouvelle Bastienne.
La Musique de la Fontaine de Jouvence.
Les Troyennes de Champagne.
Jerôme & Fanchonnette, *Pastorale.*
Les trois Complimens de la Clôture.
Le Confident heureux.
Folette ou l'enfant gâté.
Nicaïse, Opera-Comique.
Les Racoleurs, Opera-Comique.

Opera-Comiques de M. FAVART & autres.

L'Amour au Village.
Les jeunes Mariés.
Les Nymphes de Diane, avec la Musique.
L'Amour Impromptu, *Parodie.*
La Magie inutile.
L'heureux accord.
L'Heureux événement.
Le Retour favorable.
La Rose, ou les Fêtes de l'Hymen.
Le Miroir magique.
Le Rossignol, avec la Musique.
Le Monde Renversé.
Le Calendrier des Vieillards.
La Coupe Enchantée.
Les Filles.

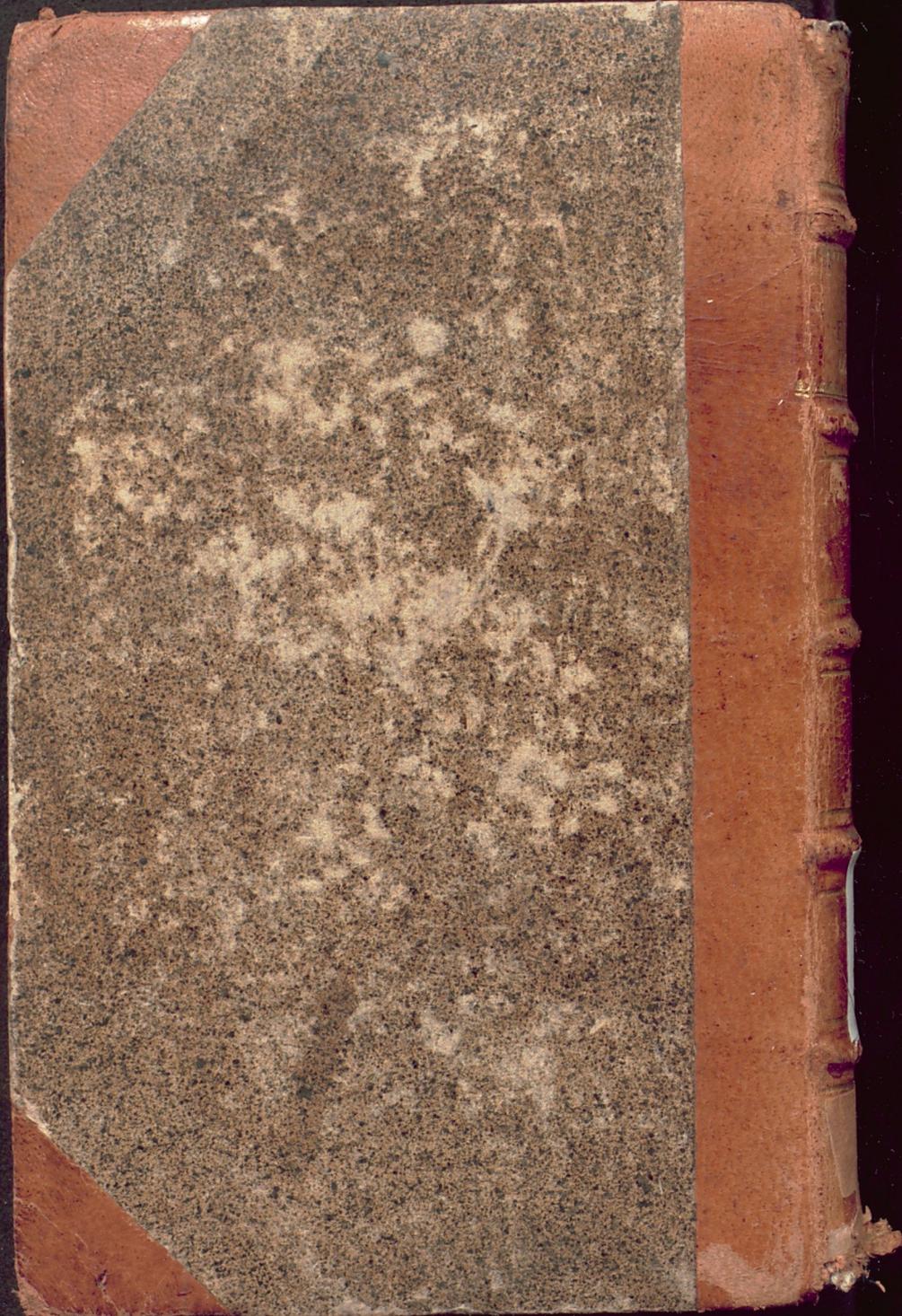
153919

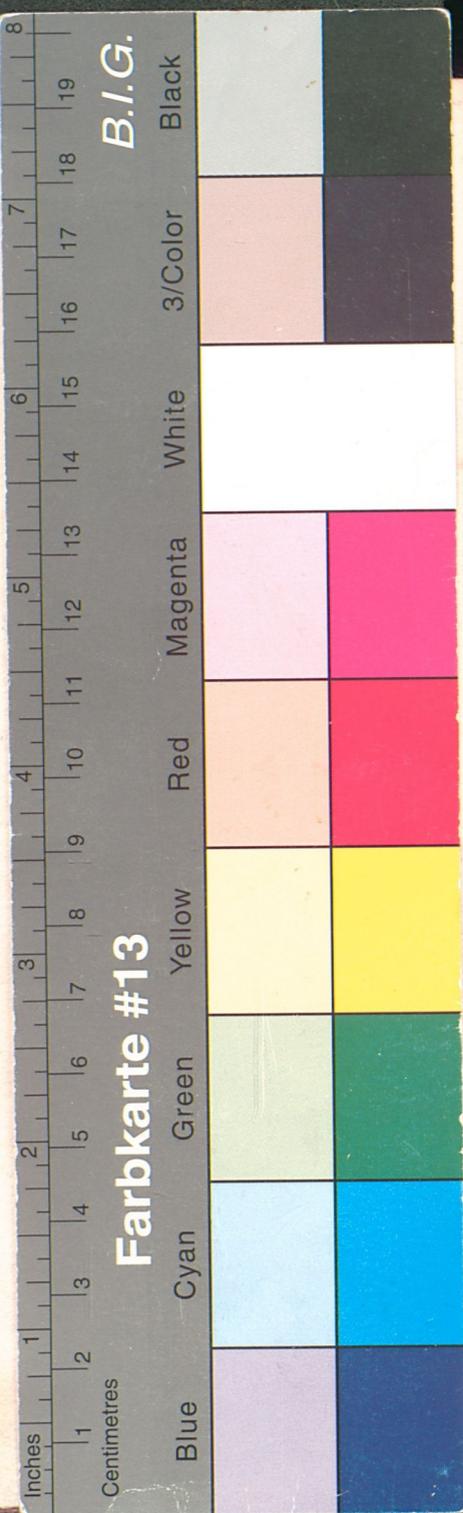
AB 153 919

8

DL 2702^h

X 25 83720





LES
AMOURS
GRENADIERS;

OU

LA GAGEURE ANGLOISE.

PETITE PIECE EN UN ACTE

SUR LA PRISE DE PORT MAHON.

*Représentée pour la première fois sur le Théâtre de la
Foire S. Laurent le 9 Septembre 1756.*

Le prix est de 24 sols avec la Musique.



A PARIS,
Chez DUCHESNE, Libraire, rue. Saint Jacques,
au-dessous de la Fontaine Saint Benoît,
au Temple du Goût.

M. DCC. LVI.
Avec Approbation & Privilège du Roi.